

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 8

Artikel: La jeune servante et le savant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



d'après F. Bourgs

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement } Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces } 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



COSTUMES VAUDOIS... ET AUTRES

N ne désobliger personne, en remarquant que le mouvement des « costumes régionaux » a été suivi avec quelque scepticisme par d'excellents esprits, aussi patriotes, aussi traditionnalistes que les zélés du costume ancien. Aussi traditionnalistes, mais mieux éclairés. Il ne leur a pas fallu longtemps pour constater les erreurs commises. Elles sont allées si loin que, disent les mauvaises langues, une jolie femme est fatalement enlaidie par tels de ces costumes régionaux, alors qu'une femme de beauté... moyenne n'y gagne rien. Avouons-le: le sobre tailleur moderne avantagera toute femme bien faite, alors que tels costumes de soubrettes de théâtre, audacieusement baptisés « costumes régionaux », fagotent la femme la plus harmonieuse.

Qu'est-ce à dire, sinon que ces reconstitutions furent mal dirigées? Un goût insuffisant, une culture historique sommaire et, chez certains et certaines, ce snobisme qui fane tout ce qu'il touche. Il a suffi de cela pour gêner un mouvement splendide. On a fait de l'archéologie, là où il eût fallu le sens d'une tradition vivante. Ou bien, ce qui est pire, on a cherché à amuser les étrangers, alors qu'il fallait, avec le costume ancien, reconstituer une individualité régionale.

M. Charles-Brun, « maréchal du régionalisme », vient de publier dans la « Bourgogne d'Or » une brève étude qui apprendra quelque chose aux milieux très sympathiques où l'on s'efforce de ressusciter les costumes romands et, principalement, le costume vaudois. Qu'on en veuille bien méditer chaque ligne :

« Puisque j'ai défendu les fêtes du costume, je voudrais, maintenant, reprendre une thèse qui m'est chère. On a tout dit sur le charme des coiffures et des vêtements régionaux, surtout féminins. Leur agréable variété, leur accord avec le type ethnique, la beauté de leurs lignes et de leurs couleurs, ont fourni matière aux peintres et aux poètes. Mais le fait est là : ils sont en train de disparaître. Les sauvera-t-on par ces reconstitutions un peu solennelles, dont j'ai admiré, au Havre, la somptueuse pureté, mais qui gardent un caractère exceptionnel, et, forcément, transitoire? Presque tous les manifestants du Havre ont repris, dès la dislocation du cortège, leurs vêtements usuels, qui n'avaient plus rien de régional.

» Si l'on veut, vraiment, maintenir le costume ou le faire renaître, il faut, d'abord, étudier les causes de sa disparition progressive. Sans doute, le développement des moyens de communications, l'imitation de la mode parisienne vulgarisée par les catalogues des grands magasins, l'exemple des hautes classes qui l'ont abandonné, y sont pour beaucoup. Mais deux autres raisons agissent.

» D'une part, l'on s'obstine à conserver le cos-

tume ancien et traditionnel, à imposer aux jeunes filles, jusque dans le moindre détail, les atours de leurs grand-mères. Or, là où il existe encore, nous le voyons évoluer; ce qui n'évolue pas est condamné à la mort, et la mode, par essence, est changeante. Allez au Museon Arlaten, fondé par Mistral: vous y constaterez les changements constants subis par le fameux costume arlésien, tant qu'il a été d'usage courant. Il ne s'est fixé qu'à l'époque où les premiers félibres ont commencé à le chanter, c'est-à-dire à sa décadence.

» D'autre part, reconnaissons que le costume régional, tel qu'on nous le montre, est peu adapté à la vie moderne: il est souvent lourd, malpropre aux mouvements dégagés; il est presque toujours coûteux de confection et d'entretien, fait de tissus et d'accessoires difficiles à se procurer.

» N'y a-t-il donc rien à faire, et faut-il se contenter de le revoir dans les fêtes annuelles? Acceptons, bien plutôt, la loi de l'évolution. Gardons du passé ce qui est vivant. On peut, croyons-nous, concevoir un costume qui soit, à la fois, régional et moderne. Demandons aux artistes et aux créateurs de la mode de respecter la grande règle de variété, d'emprunter au style de la région tout ce qui en peut être heureusement conservé, une forme harmonieuse, un assemblage de nuances appropriées au climat, mille traits particuliers où se traduit le goût de la race.

» Que ces vêtements se plient aux exigences de la vie moderne, qu'ils soient faits de tissus courants, en vente dans tous les grands magasins, qu'ils flattent l'acheteur, surtout l'acheteuse, par leur originalité. Le succès me paraît dès lors assuré. L'on ne doit pas oublier que le régionalisme n'est pas l'archéologie. Sa doctrine a pour base la tradition, mais une tradition sélectionnée, interprétée, adaptée, et, pour tout dire, vivante.»

Le pauvre homme qui vous écrit se gardera de mettre la main dans le gupier. Il ne vous dira ce qu'il pense, ni du faux costume neuchâtelois, ni du « bouchon » qui dépère le costume montreuisien, ni d'un certain « costume vaudois », vert acide et blanc cru, qui s'introduit, pour leur enlaidissement, chez les jolies fillettes de chez nous. Inspirons-nous du beau costume d'Avignon, si « mettable » et de ce noble « barbichet » limousin, qui place en si belle valeur l'ovale d'un visage féminin. Et recréons un costume vaudois, bien adapté à la vie moderne, qui permette des mouvements dégagés et conserve, de notre style, ce qui en peut être conservé. Comme le dit Charles-Brun, une sélection, une interprétation...

Et vous, Mesdames, qu'en pensez-vous?

Pierre Deslandes.



LE DOU GOUGUENON

S'APPELAVANT ti dou Jean-Louis Gouguenon et demorâvant dein la mîma carrâte, ion âo pllian pi et l'auto à l'étâdzo d'amont. Et tot parâi n'étant pas de la mîma coumouna. L'è dâi z'affère que l'arrevant. On vâi dâi citoyen que l'ant lo mîmo nom et que l'è

z'on sant bordzâi de Séryon, l'è z'auto dâi Coullâie âo bin de Frâidèvela. Cein s'è pào dan bin que clliâo dou Gouguenon fussant, ion de Brinna-Casaque et l'auto de Revîre-Pantet.

D'ailleu, n'avant pas lo mîmo metî. Lo premi. clli dâo pllian pi, fasâi lo commi-voyageu. L'êtâi adî via pè seindâ et tserrière po bragâ la martchandî. Et qu'allâve rîdo lîein; pè tota l'Europa, mîmameint dein l'è canton allemand, pertot, pertot, iô son maître l'einvouyîve. Bouna dzein tot parâi et d'écheint, clli Gouguenon, quand bin l'êtâi commi-voyageu!

Mâ fâi, l'auto Gouguenon, cllique dâo pâilo d'amont, l'êtâi tot lo contréro. Fasâi à pèri sa fenna et s'è mousse. N'avâi rein que dâi croûio défaut et tote l'è d'ète dâo paî. L'è su que se lâi a on einfè — et faut que l'in ausse ion po dâi serpeint dinse — lâi vâo ître âi pllièce que sant quemet stausse que lâi a pè lo théâtre et que lâi dîant *réserveâie*.

Et pu, soulan qu'on ne pào pas mé!

On dzo, vaitcé mon Gouguenon dâo pllian pi, lo commi-voyageu, que l'a falîu que parte ein coumechon pè l'Afrique. Vo sède prâo, pè clliâo z'eindrâ iô lo sèlâo l'è tant tsaud qu'on derâi adî qu'on a dâi brâse su lo cotson, et que l'è dzenelhie fant dâi z'âo couet du. Mâ, lâi avâi rein à fère, faillâi lâi allâ. L'è boubo et l'âo mère l'ant plliorâ quand s'è sant separâ et lâi ant de :

— Adieu, papa, t'è fôudra no z'einvouyî onna dépêche po no dere se t'î bin arrevâ!

Et l'a falîu via, mâ cein lâi fasâi mâu bin.

L'auto Gouguenon restâve lî, — cllique d'amont. L'è pardieu damâdzo que n'è pas lî qu'ausse d'è felâ. L'arâi ètâ vîto plliorâ. Lo bon Dieu, l'a tot parâi puni, allâ pi.

On coup, que l'avâi trâo quartettâ, l'a fè on pas de fou su la tserrière ein revegneint. L'è tsesâ et s'è rontu l'ètsena.

Vo garanto qu'à l'einterrâ l'è dzein desant tî :

— Sa fenna et s'è z'einfant sant d'èscincoulliâ! Ein ant ètâ eimpouesênâ rîdo grand teimps.

Tandu ci teimps, Gouguenon-lo Bon ètâi arrevâ pè son Afrique, et lo premi affère que fâ l'a ètâ d'einvouyî 'na dépêche à l'ottô. Lo pousteliion que l'a reçuva s'è dépâtsî de la portâ ve la mère Gouguenon.

Seulameint, l'è arrevâ cll'histoire que vo crâirâi pào-t'ître pas, mâ que l'è veretâllia quemet la Bibllia. Lo pousteliion reincontre ve l'ottô la vèva Gouguenon, clliaque d'amont et lâi baille la dépêche sein fère atteinchon. Quemet l'êtâi son nom assebin, stasse la preind, l'âovre et liâi cein que s'è d'èsiâ.

Et lâi avâi marquâ dessus ouique dinse :

— Su bin arrevâ, mâ quinta chaleu lâi fâ! L'è èpouairâo!

L'a adî cru que son hommo lâi avâi écrit du l'einfè. Marc à Louis.

Diagnostic. — Ils sont mariés, n'est-ce pas?

— Je ne crois pas. Ils ne se disputent jamais.

La jeune servante et le savant. — Dois-je vous éclairer un peu? demandait une jeune servante à un professeur qui revenait d'une soirée.

— Non, répondit fièrement le savant; je n'ai pas besoin de votre lanterne, étant moi-même une des lumières du monde.

— Ah! reprit la servante qui n'avait pas perdu la carte, en ce cas rendez-moi le service de vous pendre dans le coin obscur que voilà, car les étrangers y trébuchent très fréquemment.